Un audience peu commune : Pie XII et les Harlem Globe-Trotters

Autor(en): **Zinkqff, Dave**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **12 (1955)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996845

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Une audience peu commune

Pie XII et les Harlem Globe-Trotters

Sous ce titre, la Semaine religieuse *de Paris publie, dans son numéro du 15 janvier 1955, un compte rendu touchant de l'audience accordée, en 1954, par le Saint-Père aux Harlem Globe-Trotters, ces fameux basketteurs noirs américains, dont la science du jeu, l'adresse, les jongleries et aussi les pitreries font l'admiration des foules américaines et européennes.* (Réd.)

Si on demandait aux membres de notre équipe quelle personnalité leur a fait la plus forte impression, je suis persuadé qu'ils désigneraient unanimement Sa Sainteté le Pape. La majorité d'entre nous ne sont pas catholiques ; mais nous sommes sortis de notre audience avec le souverain pontife enrichis spirituellement et convaincus d'avoir rencontré l'un des plus grands hommes de ce temps.

L'annonce de cette entrevue fut pour nous une heureuse surprise. C'est le 31 juillet que le secrétaire de Sa Sainteté nous fit savoir que nous serions reçus, à Castelgandolfo, le lendemain matin. Pour la première fois depuis longtemps, je n'eus aucune peine à tirer tout le monde du lit. Chacun était prêt à partir dès 8 heures du matin.

Nous fûmes tout de suite introduits dans la salle d'audience, à l'extrémité de laquelle le pape était assis sur une petite estrade. Il portait une soutane blanche, une calotte de même couleur et des souliers rouges. Il sourit en nous apercevant et, se levant aussitôt, se dirigea vers nous à grands pas. Il s'entretint avec chacun : les catholiques s'agenouillèrent et baisèrent son anneau ; les autres lui serraient la main. Sa Sainteté s'enquit des origines nationales des uns et des autres. Avant qu'il eût fait le tour de notre groupe, le pape avait déjà bavardé en anglais, en italien, en allemand et en français. Nous avions presque tous apporté des médailles à bénir. Quand le pape arriva devant moi, je lui en tendis quatre en disant :

— Très Saint Père, je ne suis pas catholique, mais j'aimerais offrir ces médailles à des amis qui n'ont pas eu le bonheur de vous rencontrer.

— Merci, mon fils, pour cette bonne pensée, répondit-il.

Après avoir donné sa bénédiction à toute l'équipe, le pape retourna s'asseoir. Abe Saperstein, s'avança avec un ballon de basket dans les mains.

— Très Saint Père, fit-il, vous nous avez fait un très grand honneur. Et nous aimerions vous voir accepter ce témoignage de reconnaissance, simple ballon qu'ont signé tous les membres de notre équipe.

Le pape prit le ballon et le regarda avec curiosité.

— J'ai beaucoup entendu parler des Harlem Globe-Trotters, dit-il, et je sais leur valeur. Mais je ne vous ai jamais vus jouer. A vrai dire, je n'ai jamais assisté à un match de basket-ball, et j'avoue que cela m'intrigue assez.

Votre Sainteté aimerait-elle voir une petite démonstration ? demanda Abe Saperstein.

— Cela me ferait grand plaisir, répondit le pape.

— Eh bien ! si vous voulez bien nous prêter votre ballon un instant, nous ferons de notre mieux.

Alors commença un spectacle qu'on n'avait jamais vu à Castelgandolfo. Roockie, Brown, Babe Pressley, Léon Bilard, Clarence Wilson et John Grider enlevèrent leur veston. Quelqu'un fit remarquer que nous n'avions pas emporté le disque « Sweet Georgia Brown » qui nous sert d'habitude pour rythmer le jeu.

— Peu importe, dit notre manager ! Ceux qui ne joueront pas vont siffler l'air et frapper dans leurs mains en cadence.

Ainsi fîmes-nous. Le ballon tout neuf était glissant et rendait le jeu difficile ; par ailleurs, les cinq acteurs étaient visiblement pris de trac. Pourtant tout se passa le mieux du monde. Le ballon volait littéralement de main en main, les passes étaient d'une rapidité folle ; nous autres, nous sifflions et tapions dans nos mains avec furie. Je regardais le souverain pontife : son pied droit dépassait dessous la soutane blanche et battait la mesure.

Quand ce fut fini, Abe demanda au pape s'il désirait encore quelque chose.

— Oui, répondit-il, je voudrais que vous recommenciez encore une fois.

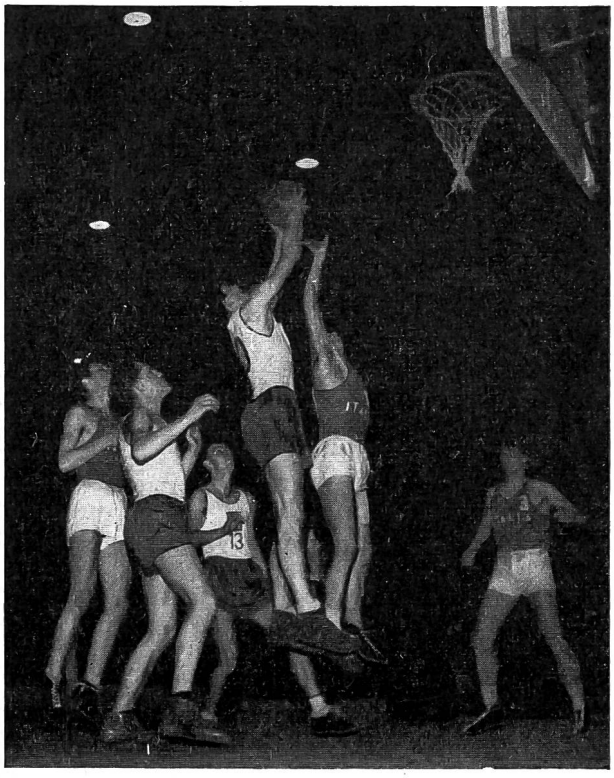
Ce fut la seule occasion, dans l'histoire de notre équipe, où les Globe-Trotters acceptèrent un bis.

Un photographe du Vatican arriva, et nous posâmes avec le Saint Père. Comme nous étions très nombreux, il dut nous installer sur deux rangs, avec le pape au milieu de nous. Les garçons du second rang, se jugeant défavorisés, demandèrent qu'on prît un autre cliché, après avoir interverti les places. Le pape s'y prêta de bonne grâce :

— C'est bien votre tour, dit-il, de me faire bisser la scène.

Notre audience avait duré quarante-cinq minutes. Quand nous rentrâmes à Rome, nous volions littéralement sur la route. Catholiques ou non, nous étions remplis d'une joie qu'aujourd'hui encore je ne puis évoquer sans trembler d'une véritable émotion.

Dave Zinkqff.



Non, ce ne sont pas les Harlem Globe-Trotters !